LE DÉSERT

LE MESSAGER

Édito

Chers ami(e)s,

Ce numéro pascal de notre journal nous conduit au désert. Un thème surprenant, peut-être, pour une fête que nous associons spontanément à la lumière, aux fleurs, à la joie retrouvée.

Et pourtant…

Le désert traverse toute la Bible. Il est le lieu de l'épreuve, de l'attente, du dépouillement. Israël y apprend la confiance. Les prophètes y annoncent la conversion. Jean-Baptiste y prépare les chemins du Seigneur. Jésus lui-même y affronte la tentation avant d'entrer dans sa mission.

Le désert n'est pas un accident dans l'histoire du salut : il en est une étape.

Dans ces pages, vous découvrirez d'abord une méditation biblique sur l'ambiguïté du désert : lieu hostile, parfois menaçant, mais aussi lieu de refuge et de recommencement. Le désert peut être aride… mais il peut aussi devenir chemin vers la terre promise.

Le poème de René-Guy Cadou nous emmène encore plus loin : le désert y devient le lieu même où éclate Pâques. La pierre est renversée, le tombeau est ouvert, et la stérilité se transforme en fécondité. Le désert refleurit. Ce n'est plus la nuit, mais l'aube.

L'expérience des Pères du désert nous rappelle que le désert n'est pas seulement géographique. Il est intérieur. Ces hommes et ces femmes ont choisi la solitude pour chercher Dieu, mais ils ont surtout découvert leurs propres combats, leurs fragilités, leurs illusions… et, au cœur même de cette pauvreté, une présence.

Le désert est ambigu.

Il peut être lieu de tentation, mais aussi lieu de discernement.
Il peut être lieu de solitude, mais aussi lieu de rencontre.
Il peut être lieu de mort apparente, mais aussi lieu de résurrection.

Peut-être que cette thématique rejoint profondément nos propres vies. Qui d'entre nous n'a pas traversé un désert ? Une période d'incertitude, de fatigue, de doute, d'épreuve ? Un moment où Dieu semblait silencieux ?

Pâques ne supprime pas magiquement nos déserts. Elle en change le sens.

Le tombeau vide nous dit que le dernier mot n'appartient pas à la stérilité. La Résurrection ne nie pas la nuit ; elle la traverse. Elle n'évite pas le désert ; elle le transforme.

Le désert peut cacher un puits.
Il peut contenir une promesse.
Il peut être le lieu d'un recommencement.

En cette fête de Pâques, nous ne célébrons pas seulement un événement du passé. Nous proclamons une espérance pour aujourd'hui. Là où tout semble sec, une source peut jaillir. Là où tout paraît figé, une pierre peut être roulée.

Que cette édition pascale nous aide à relire nos propres déserts à la lumière de la Résurrection.

Et que nous osions croire, même au cœur de l'aridité, qu'une floraison est déjà en gestation.

Á cette édition s'ajoutent également vos mots à vous, chers paroissiennes et paroissiens. Bonne lecture…

Joyeuses Pâques à chacune et chacun d'entre vous.

Votre pasteur,
Michel Gazon

Photo : | Ainotuominen - Pixabay

Quarante jours au désert ...

…c'est le temps du Carême, temps liturgique instauré par l'Église dans un but purement pédagogique.
Dans la pensée biblique, « quarante » c'est le temps d'une génération, le temps dont un homme a besoin pour parvenir à une certaine maturité d'esprit.
C'est le chiffre traditionnel pour exprimer le temps de l'épreuve, de l'attente d'un passage qui ouvre un nouveau chapitre de l'histoire du salut.

Quarante jours avec Jésus au désert où le diable tente de le séduire afin de le détourner de sa mission divine.
Quel sens le désert peut-il revêtir pour ceux qui n'en ont eu qu'une vision superficielle de simples touristes parce que les déserts de nos vies ne sont pas seulement faits de sable et de soleil.
Nous avons tous nos moments et nos endroits de désert. Ces instants et ces lieux où tout ce qu'on croyait essentiel et fondamental est relativisé par le surgissement de la maladie, du deuil ou autres aléas qui nous amènent à interroger notre foi, à revoir l'itinéraire de notre parcours dans ce monde. Dans le désert une outre d'eau vaut infiniment plus qu'un lingot d'or !

Terre inhabitable et hostile aux hommes, lieu maudit au même titre que la mer parce que c'est là qu'habitent les démons, les mauvais esprits qui tourmentent les hommes.
Et pourtant, s'il est un lieu inhospitalier où l'existence vacille entre doute mortel et renaissance spirituelle, il peut être plein de promesses. C'est là que de nombreux personnages bibliques ont affronté leur vulnérabilité et trouvé un sens nouveau à leur vocation.

Beaucoup de textes de l'AT en particulier soulignent cette ambiguïté du désert en rappelant qu'il fut aussi lieu de refuge, de protection contre les ennemis.
Ainsi Moïse qui s'enfuit au désert après avoir tué un Égyptien ; David fuyant la haine de Saül au désert de Zif ; le prophète Elie fuyant la colère de la reine Jézabel et d'autres encore pour qui le désert fut un havre à l'abri de la colère de leurs ennemis.

C'est dans cette retraite, lieu de tous les dangers où l'homme livré à lui-même ne peut vivre sans aide, que paradoxalement le désert devient pour lui un espace de renaissance, un lieu où il entrevoit la possibilité d'une vie nouvelle.
Lieu de retrouvailles et de conversion chanté par les prophètes qui ont vu dans cette période du désert l'occasion d'inviter le peuple infidèle à revenir vers son Dieu pour qui le dernier mot n'est jamais la condamnation mais le pardon.

Ainsi Esaïe annonce l'action nouvelle de Dieu capable de transfigurer des situations désespérées en espaces d'espérance : « Voici, je vais faire une chose nouvelle, sur le point d'arriver : ne la connaîtrez-vous pas ? Je mettrai un chemin dans le désert, et des fleuves dans la solitude. » :
Pour Jérémie, le désert apparaît comme le temps des fiançailles entre Dieu et son peuple, un temps idyllique où le peuple suivait son Dieu : « Va clamer aux oreilles de Jérusalem : Ainsi parle le Seigneur : Je te rappelle ton attachement, du temps de ta jeunesse, ton amour de jeune mariée ; tu me suivais au désert, dans une terre inculte. »
Le prophète Osée utilise l'image du désert comme un lieu de retrouvailles entre lui et son épouse infidèle : « Eh bien, c'est moi qui vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur. »

C'est l'AT particulièrement qui nous livre le plus d'allusions au désert mais le NT mentionne également le désert de Judée qui résonnait de l'appel à la conversion de Jean Baptiste et c'est dans ce même désert que Jésus a repoussé le diable.
Jésus, lui aussi, a traversé le désert à sa manière pour nous ouvrir le Royaume de même que Dieu ne voulait pas voir son peuple rester indéfiniment dans le désert mais qu'il le traverse pour atteindre la terre promise.

Le désert évoqué par la Bible peut ainsi revêtir une dimension positive en tant qu'épreuve qui invite à s'appuyer sur la promesse divine et découvrir en Dieu une source inépuisable de vie et de renouveau.
« Si tu savais le don de Dieu !» disait Jésus à la Samaritaine en quête de sens et perdue dans le désert de sa vie sentimentale.
« Ce qui embellit le désert c'est qu'il cache un puits quelque part ».
(Saint Exupéry in « le Petit Prince)

Jacqueline Willame

À l'école des Pères du désert

Lorsque nous entendons le mot « désert », nous pensons spontanément au manque : manque d'eau, manque de vie, manque de repères. Le désert est le lieu de l'aridité, de l'épreuve, du dépouillement. Pourtant, dans la Bible comme dans l'expérience spirituelle chrétienne, il est aussi un lieu de rencontre, de purification, de fécondité inattendue.

C'est cette ambiguïté que les Pères du désert ont prise au sérieux. Aux IIIe et IVe siècles, alors que le christianisme sortait des persécutions et devenait progressivement religion reconnue, certains croyants ont choisi de quitter les villes pour s'enfoncer dans les solitudes d'Égypte, de Palestine ou de Syrie. Ils ne fuyaient pas le monde par mépris, mais par désir de vérité. Ils voulaient aller au désert pour y rencontrer Dieu – et s'y rencontrer eux-mêmes.

Antoine le Grand : le combat intérieur
Le plus célèbre d'entre eux est sans doute **Antoine le Grand** (vers 251-356). Sa vie, racontée par **Athanase d'Alexandrie**, a profondément marqué la spiritualité chrétienne.

Antoine entend un jour à l'église cette parole de Jésus : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes… puis viens, suis-moi. » Il prend cette parole au sérieux, distribue ses biens, et se retire d'abord à la périphérie de son village, puis toujours plus loin, jusqu'au désert le plus radical.

Le désert, pour Antoine, n'est pas d'abord un paysage : c'est un champ de bataille intérieur. Les récits de ses tentations sont célèbres. Il y affronte ses peurs, ses désirs, ses colères, ses illusions. Les démons qu'il combat symbolisent ce qui, en lui, résiste à la confiance en Dieu.

Ainsi le désert révèle l'ambiguïté du cœur humain. Loin du bruit du monde, on ne rencontre pas immédiatement la paix ; on rencontre d'abord soi-même. Antoine découvre que le désert extérieur met au jour le désert intérieur. Mais c'est précisément là que Dieu agit. En traversant l'épreuve, Antoine devient un homme libre, pacifié, capable de conseil et de discernement pour les autres.

Le désert est donc à la fois lieu de lutte et lieu de maturation.

Macaire d'Égypte : l'humilité comme oasis
Un autre grand témoin est **Macaire d'Égypte**, figure marquante du désert de Scété. Si Antoine incarne le combat, Macaire incarne l'humilité.

Un jour, raconte un apophtegme, Macaire est injustement accusé d'avoir mis enceinte une jeune femme. Plutôt que de se défendre, il accepte l'humiliation, travaille de ses mains pour subvenir aux besoins de l'enfant à naître… jusqu'à ce que la vérité éclate. Lorsqu'on vient lui demander pardon, il s'est déjà retiré plus loin dans le désert.

Ce récit n'est pas un appel à la passivité face à l'injustice. Il montre que, dans le désert, l'homme apprend à se décentrer. L'orgueil, qui prospère si facilement dans la reconnaissance sociale, se dessèche dans la solitude. L'humilité devient alors comme une oasis cachée.

Macaire disait : « Descends dans ton cœur, et tu y verras les marches qui conduisent au Royaume. » Le désert extérieur devient chemin vers le sanctuaire intérieur. Là encore, l'ambiguïté est évidente : ce qui semble vide devient espace habité ; ce qui paraît stérile devient source.

Évagre le Pontique : discerner les pensées

Parmi les figures plus intellectuelles du désert, on trouve **Évagre le Pontique** (345-399). Moine formé à la théologie de son temps, il choisit lui aussi la solitude d'Égypte.

Évagre a laissé une réflexion profonde sur les « pensées » (logismoi) qui agitent le cœur humain : gourmandise, avarice, tristesse, colère, acédie… Ce que nous appellerions aujourd'hui les mouvements intérieurs, les tentations, les troubles psychiques.

Pour lui, le désert est le lieu du discernement. Là où tout est dépouillé, les pensées apparaissent avec plus de netteté. On ne peut plus les masquer derrière l'activisme ou les distractions. Le moine apprend à les reconnaître, à ne pas s'y identifier, à les confier à Dieu.

L'acédie – cette lassitude spirituelle, cette perte de sens – est typiquement une expérience du désert. Elle peut conduire au découragement ou à l'abandon. Mais,

traversée avec patience, elle devient passage vers une foi plus nue, moins dépendante des émotions.

Ainsi le désert révèle l'ambiguïté du silence : il peut être angoissant ou libérateur. Tout dépend de ce que nous en faisons, et de la confiance avec laquelle nous l'habitons.

Amma Syncletique : le feu qui purifie

On oublie parfois que le désert ne fut pas seulement masculin. Des femmes ont également choisi cette voie. Parmi elles, **Syncletique d'Alexandrie**, souvent appelée Amma Syncletique.

Elle comparait la vie spirituelle à un feu : au début, disait-elle, il y a beaucoup de fumée et de larmes ; puis vient une flamme claire. Le désert, pour elle, n'était pas fuite, mais purification.

Elle enseignait que certaines épreuves ne sont pas des punitions, mais des occasions de croissance. Le désert de la maladie, du deuil, de la solitude peut devenir lieu de transformation intérieure.

Ses paroles rejoignent profondément l'expérience pascale : la traversée de la nuit prépare l'aube. Le désert n'est pas la négation de la vie ; il peut en être la gestation.

Le désert aujourd'hui : une expérience universelle

Nous ne sommes pas appelés à imiter littéralement les Pères du désert. La plupart d'entre nous vivent au cœur du monde, dans des familles, des engagements professionnels, des responsabilités ecclésiales.

Mais nous connaissons tous, à notre manière, des déserts.

Le désert de l'épreuve : maladie, séparation, incertitude.
Le désert de la foi : impression que Dieu se tait.
Le désert intérieur : perte de repères, fatigue spirituelle.

L'expérience des Pères nous rappelle que ces déserts ne sont pas nécessairement des impasses. Ils peuvent devenir des lieux de vérité. Le désert oblige à revenir à l'essentiel : une outre d'eau vaut plus qu'un lingot d'or, comme l'écrivait Jacqueline.

Les Pères diraient : une parole de Dieu vaut plus que mille discours.

Ils nous enseignent que le désert est ambigu :
– Il révèle nos fragilités, mais aussi nos ressources cachées.
– Il met à nu nos illusions, mais ouvre un espace de liberté.
– Il peut être lieu de tentation, mais aussi de rencontre.

À Pâques, cette ambiguïté trouve son accomplissement. Le tombeau lui-même – ultime désert – devient lieu de résurrection. Comme l'écrit René-Guy Cadou, le désert peut refleurir.

Les Pères du désert ne cherchaient pas la souffrance pour elle-même. Ils cherchaient un cœur unifié, libre, disponible à Dieu. Leur témoignage nous invite à ne pas fuir nos propres déserts trop rapidement. Peut-être y a-t-il là un puits caché. Peut-être y a-t-il une parole à entendre. Peut-être y a-t-il une transformation en gestation.

Le désert n'est pas seulement le lieu où l'on manque. Il peut devenir le lieu où l'on reçoit.

Et si, en cette saison pascale, nous osions croire que nos déserts portent déjà en eux une promesse de floraison ?

Michel Gazon
votre serviteur.

Références

Sources anciennes :
- Athanase d'Alexandrie, *Vie d'Antoine* (IVe siècle).
- *Les Apophtegmes des Pères du désert (recueil de sentences et récits).*
- Évagre le Pontique, *Praktikos et Les Huit esprits de malice.*
- Pallade, *Histoire Lausiaque* (Ve siècle).

Études et introductions modernes :
- Jean-Claude Guy, *Les Pères du désert*, Points Sagesses.
- Lucien Regnault, *La vie quotidienne des Pères du désert.*
- Olivier Clément, *Sources* (chapitres sur le monachisme ancien).

Photo : | Martin Redlin - Pixabay

Boisson forte

Février, mois de la tournée minérale. Je sais. En Belgique on ne fait pas le « dry january », mais on conseille de s'abstenir d'alcool en février. Parce qu'il y a moins de jours d'abstinence à subir ? J'ignore la réponse. On peut tout supposer, vu que les Belges sont quand même réputés pour leur sens de la débrouille.
Et pourtant, je vais vous faire goûter une boisson énergisante qui m'a proprement secouée, qui m'a donné du tonus pour l'année à venir.

Il existe encore des prophètes, il faut les écouter et les lire pour nous faire sortir de notre zone de confort, pour arracher les couettes mentales ou physiques, sous lesquelles nous nous planquons, pelotonnons en ces jours de neige (j'écris en ce jour d'Epiphanie), pour nous enlever nos boules quiès et pour faire monter le son de notre conscience. Si nous en avons une. On peut en douter parfois pour certains, au vu de leurs actions.

Jonathan Safran Foer, écrivain américain, a reçu le prix Primo Levi, à Gênes, en mai dernier, au centre culturel du même nom, centre fondé pour approfondir la connaissance de la culture et du judaïsme.
Lors de la remise de ce prix, l'auteur a prononcé un discours absolument prophétique, non dans le sens de prédiction, mais dans son sens premier de porte-parole de Dieu.
Il part de l'œuvre de Primo Levi, « Si c'est un homme » que je vous conseille de lire, et déclare que Levi, rescapé des camps de concentration écrivait pour nous troubler, ni pour nous divertir, ni pour nous choquer, mais pour nous empêcher d'être indifférents à ce qui se passe autour de nous.
Il nous faut quitter notre tranquillité, comme Abraham, comme Moïse, pour arriver à la conscience.
Dans l'imaginaire moral juif, être troublé n'est pas une faiblesse, c'est une force et nous voyons Job, Abraham, Moïse, discuter avec Dieu, contester, marchander.

La compassion dans le judaïsme n'est pas sentimentale, pleine de pitié, elle est féroce, incarnée. Elle est douloureuse. Elle nous transforme.
Celui qui n'est pas troublé par la souffrance d'autrui est suspect.

Le rabbin Abraham Joshua Heschel écrit : « Le contraire du bien n'est pas le mal : c'est l'indifférence ».
Primo Levi ne nous montre pas seulement ce qui s'est passé à Auschwitz, mais comment c'est arrivé.

Le discours de Jonathan Safran Foer, compte dix pages, toutes plus interpellantes les unes que les autres, impossibles à résumer en une seule feuille. Je l'envoie à quiconque en fait la demande.

Absence de réaction, indifférence ont mené à l'horreur absolue et pourraient encore y mener.
Est-ce cela que nous voulons ?
J'aimerais entendre, lire, de la part de nos Eglises protestantes un message aussi « troublant », aussi prophétique, aussi lucide, aussi courageux.
Lors de l' « intronisation du roi Trump », l'évêque Mariann Budde a eu des paroles courageuses, mais la réaction de notre Eglise m'a fait penser à du thé pas assez tiré.
Où est le courage là-dedans ? On est dans la diplomatie, certainement pas dans une parole prophétique.
Et quand on constate ce qui se passe aujourd'hui dans le monde : Gaza, Ukraine, Soudan, Amérique latine, etc., les protestations timides, la couardise feront qu'un jour nous tous serons ou esclaves ou martyrs.

En attendant, il n'est pas trop tard pour boire la boisson forte d'une parole qui nous vient de Dieu. Je vous souhaite d'être troublés à votre tour.

Yvette Vanescote

Photo : | Enrique - Pixabay

Poème

L'Aube de Pâques au désert

Le sable était de cendre et le ciel de métal,
Une étendue stérile, un silence fatal.

Le vent hurlait la mort sur la terre aride,
Où l'âme se traînait, assoiffée et vide.

Désert de l'âme, nuit de la longue attente,
Où le cœur oubliait la lumière vivante.

Puis, dans le grand silence, un frisson s'est levé,
Un souffle inattendu est venu du levé.

La pierre est renversée, le tombeau est ouvert,
Et le miracle éclate au cœur de l'univers.

Pâques est arrivée, Pâques est la rosée,
Qui réveille la vie, la vie tant désirée.

Soudain, sous la lumière d'un soleil nouveau,
Le désert se transforme en un grand verger d'eau.

Des corolles violettes, des étoiles blanches,
Couvrent le sable sec et bénissent les branches.

Ce n'est plus la stérilité, mais la fécondité,
Une alliance d'amour, de grâce et de clarté.

Le désert qui refleurit, c'est l'espoir qui renaît,
La mort est vaincue, le Christ est la paix.

Pâques, c'est le printemps dans la nuit du désert,
La vie qui fleurit, la vie qui libère.

René-Guy Cadou

Le désert et le pays aride se réjouiront ;
la solitude s'égaiera et fleurira comme un narcisse

(Esaïe 35:1)

Photo : ***Émile Dussart***

La parole aux paroissiens

Qu'évoque pour vous le désert ?

Le désert
Chacun d'entre nous peut , au cours de sa vie, traverser un désert. Ce sentiment d'être incompris, de ne pas être écouté. Comme "prêcher dans le désert", dans une solitude grandissante qui envahit notre être, une longue marche dans l'inconnu, sans appui dans ce monde actuel, indifférent aux besoins d'autrui.

Jeunes et vieux peuvent vivre cette situation . Un désert intérieur peut aussi se ressentir lorsque les souvenirs, bons ou mauvais, s'estompent peu à peu.

Connaissez-vous des " oasis de Paix" où seul Dieu est à notre écoute, renouvelle nos forces, guérit nos blessures intérieures, nous console et nous protège, grâce à son Amour infini ?

Là où la sécheresse du cœur n'existe pas et où le partage des joies et des peines, la fraternité, la solidarité ne sont pas de vains mots mais bien traduits dans nos actes.

"Même quand je marcherais dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal" (Psaume 23).
"Dieu rassasiera ton âme dans les lieux arides" (Esaïe 58,11).

Les graines de l'amour de Dieu sont portées par le vent de l'Esprit sur cette oasis de paix. Dieu ne nous abandonnera jamais et nous fera sortir de ces impasses destructrices par Jésus-Christ, son fils bien-aimé, sur le chemin qui nous est destiné, vers la vérité qui nous rend libre et la Vie éternelle.

"Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source qui jaillira jusque dans la vie éternelle" (Jean 4, 14).

Claudine Vilain

C'est quoi le désert ?
C'est une région où les rigueurs du climat sont telles que la vie animale et végétale y sont presque inexistantes.

C'est un endroit isolé et non peuplé.
Au sens figuré, le désert veut dire une grande solitude morale.

La chaleur torride, le vent impétueux, les hurlements de l'abîme, l'ouragan, la tornade, des tonnerres et des éclairs terrifiants, le sable qui menace l'atmosphère : ce sont tous des termes propres au désert. Des nuits froides, un soleil brûlant, une soif inaltérable.

Je pense à Agar.
Agar, la servante de Sara, était chassée par son maître Abraham. Errant dans le désert, mourante avec son enfant, elle cria à l'Éternel, Dieu la secourut. Genèse 21:19.

Il ouvrit ses yeux, elle vit un puits. Elle remplit son outre et donna à boire à son fils Ismaël qui retrouva la vie.
Le désert reste un passage obligé pour tout chrétien.

Au vainqueur la couronne.

ntoinette Nyiraneza

Photo : Wolfgang Hasselman | Pixabay

Souvenirs des années '70
Pour exercer mon métier, participer à la construction de bâtiments, j'ai eu l'occasion de vivre dans le désert en Arabie, en Irak.

En pays musulman, c'est repos le vendredi. Alors, je faisais des sorties en pleine nature. Immensité, calme merveilleux, rien de moderne (portable, radio…). Le silence.

L'horizon lointain, le ciel, le sable se rencontrent. C'est formidable.
Le soir, le coucher de soleil est magnifique.
Je faisais des excursions, parfois seul, souvent avec quelques hommes du chantier qui aimaient m'accompagner !

Je leur faisais confiance pour l'orientation ; hélas... un jour, une tempête de sable ne nous a pas permis de retrouver la piste.
Nous attendions pendant un temps plutôt long, un véhicule est passé, s'est arrêté.
En faisant des gestes, on se comprend.

La solution qu'ils nous proposaient : nous prendre dans leur véhicule. Je me demandais où on allait ? Ils nous conduisirent à l'endroit où ils vivaient : des tentes…

En cercle, nous nous sommes assis sur un petit tapis sur le sable. Les enfants venaient nous regarder. Ils sont arrivés avec de l'eau, un essuie-mains, du thé, on mangeait avec les mains, il n'y avait pas de couvert.

Des heures plus tard, nous sommes retournés à notre véhicule : le dépannage, la bonne orientation nous ont été offerts. Je voulais payer, mais pas question. Ils étaient heureux de nous avoir aidés.

Ils vivaient dans des tentes composées de morceaux de toiles différents. Pieds nus sur le sable, ils ont le sourire.

Quel accueil... magnifique, inoubliable !

Émile Dussart

Photo : ***Émile Dussart***

Flash-back sur nos activités

Retrouvez les photos sur notre site web **epub6030.be**
ou sur **facebook.com/epub6030**

Agenda des activités de la paroisse

Culte
- Dimanche à 10h
  (Garderie des enfants pendant le culte)

École du Dimanche - 10h00
- Dimanche 26 avril
- Dimanche 10 mai
- Dimanche 21 juin

Groupe de jeunes
- Renseignements auprès de Joël Morre

Réunion de prière
- 2ème et 4ème mercredi à 14h

Étude biblique commune
- 2ème et 4ème mercredi à 14h30

Semaine sainte
- Dimanche 29 mars à 10h :
  culte du dimanche des Rameaux,
  au temple de Marchienne
- Lundi 30 mars à 19h :
  veillée biblique oecuménique,
  à l'église de Gozée
- Mardi 31 mars à 19h :
  veillée biblique, à l'église de Gozée
- Jeudi 2 avril à 19h :
  célébration du dernier repas du Seigneur,
  à l'église de Gozée
- Vendredi 3 avril à 19h :
  culte du Vendredi Saint
  au temple de Marchienne
- Dimanche 5 avril à 10h :
  culte de Pâques au temple de Marchienne

Assemblée d'Eglise
- Dimanche 17 mai à 11h, après le culte

Bulletin trimestriel de la Paroisse protestante de Marchienne-Au-Pont

Éditeur responsable
Michel Gazon

Équipe des rédacteurs
Michèle Duquène
Jacqueline Willame
Michel Gazon

Ont collaboré à ce numéro
Jacqueline Willame
Michel Gazon
Yvette Vanescote

Les paroissien.nes
Antoinette Nyiraneza
Claudine Vilain
Émile Dussart

Photos flashback des activités
Christine Risselin
Michèle Duquène

Mise en page
Julien Browet

Comité 206
206, rue de Beaumont
6030 Marchienne-Au-Pont

N° compte
BE23 0689 4549 4591

Site web
epub6030.be

Facebook
facebook.com/epub6030

Cover : Ralf Ruppert | Pixabay // Coverback : Deborah Udson | Pixabay